

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

*Djamil Mohamed*, 2022.

*Mesdames, messieurs et le reste du monde*, 2021.

*Nouvelles vagues* suivi de *L'Homme du coin* et de  
*My Brazza*, 2014.

*Hector ou comment faire un monstre*, 2011.

*Nos enfants nous font peur*, 2009.

*Fées*, 2005.

*Res / Persona*, 2004.

RONAN CHÉNEAU

# Ma couleur préférée

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Ce texte a été créé le 1<sup>er</sup> octobre 2021 au Centre dramatique national de Normandie – Rouen dans une mise en scène de David Bobée.*

*Avec Steven Lohick Madiele Ngondo, Garvey Hardy Shade MOUNGONDO BANIAKINA et Orlande Nataéli ZOLA.*

Scénographie : David Bobée avec la collaboration de Léa Jézéquel

Assistanat à la mise en scène : Sophie Colleu

Lumières : Stéphane Babi Aubert

Vidéos : Wojtek Doroszk

Musique : Jean-Noël Françoise

Costumes : Pascale Barré

Régie générale : François Maillot

Recherches : Corinne Meyniel

Production : Théâtre du Nord – Centre dramatique national Lille-Tourcoing-Hauts de France.

Coproduction : Centre dramatique national de Normandie-Rouen | Le Grand Bleu – scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse | L'Éclat – scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse.

Couverture :  
Photo © Arnaud Bertereau

© 2021, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-659-5

*À Charlotte Flament*

PERSONNAGES

HARDY.

ORLANDE.

LOHICK.

ORDINATEUR (*voix off*).

## INTRO DÉCO

*Hardy est seul dans la maison, il peint en chantant.  
Arrivent Orlande et Lohick.*

ORLANDE. – Pourquoi il fait tout noir ?

LOHICK. – Chuut...

ORLANDE. – Quelqu'un peut allumer la lumière là ?

LOHICK. – Tais-toi ! Marche doucement. Fais confiance à tes oreilles si tu veux éviter les obstacles.

*Orlande bute sur quelque chose en arrivant sur le plateau.*

LOHICK. – Ah, tu vois !

ORLANDE. – Non justement, je ne vois rien !

LOHICK. – Dans le noir, tes oreilles deviennent tes yeux. Ta vue va s'habituer à l'obscurité. Va doucement.

ORLANDE. – Toutes les couleurs ont disparu, regarde ! Quand il n’y a plus de lumière les couleurs s’en vont, ça devient gris partout... Oh, le jour se lève déjà ! Magie... !

LOHICK. – Non, c’est quelqu’un qui vient d’allumer la lumière. Une personne qui est là, en haut. (*Il désigne la régie.*) Elle a poussé sur un bouton regarde : jour, nuit, jour, nuit, jour...

ORLANDE. – Toi, tu n’as aucun sens de la magie ! Tu n’as aucune poésie !

LOHICK. – Bon, reprenons...

*Orlande et Lohick se dirigent à tâtons vers la maison fermée comme pour faire une surprise à Hardy à l’intérieur : « Ouh ! »*

HARDY. – Les copains, les copains ! Comment ça va ? Alors, ce voyage, c’était comment ?

ORLANDE. – C’était super ! On a visité : la Ville Lumière...

LOHICK. – Paris ! C’était magnifique...

ORLANDE. – On est allés au Moulin-Rouge, Lohick ne l’avait jamais vu.

LOHICK. – C’était noir de monde ! On est allés danser dans une boîte de nuit boulevard Magenta. Ah, je ne sais plus le nom...

ORLANDE. – Au *Pink*, où Lohick a oublié sa carte bleue, évidemment !

LOHICK. – J’étais vert !

ORLANDE. – C’est sûr, il a vu rouge.

HARDY. – Eh ben, ça devait être joli à voir.

ORLANDE. – J’avoue, on a un peu franchi la ligne jaune. Le lendemain, on est allés voir la mer...

LOHICK. – Sur la Côte d’Albâtre...

ORLANDE. – Magnifique, vertigineux ! Mais... on a pris des sacrés embruns !

LOHICK. – Du coup on a voulu se réchauffer. On a pris l’autoroute du Soleil vers la Côte d’Azur, on est allés à Cassis.

HARDY. – À Cassis ?

ORLANDE. – On a vu le mont Blanc et on a visité la ville d’Orange.

LOHICK. – Puis on a visité Toulouse, la Ville rose, qu'on ne connaissait pas.

ORLANDE. – Mais on n'avait pas envie de rentrer, alors on a pris l'avion comme ça, de but en blanc, pour une petite escale en Turquie, au bord de la mer Noire !

LOHICK. – On s'est reposés. Si j'avais pu, je serais resté là mille ans à contempler la mer.

ORLANDE. – Qu'il est fleur bleue, celui-là ! Moi, je ne tenais pas en place, j'ai insisté pour qu'on reparte.

LOHICK. – Il m'en a fait voir de toutes les couleurs !

ORLANDE. – On est allés aux États-Unis, je voulais voir une exposition sur les Black Panthers.

HARDY. – Les Wakanda ?

LOHICK. – Du coup on a fait un détour par Yellowstone.

ORLANDE. – Puis on a changé d'air, on est carrément allés à Moscou visiter la place Rouge.

LOHICK. – Avant de faire un petit saut à Pointe-Noire pour embrasser la famille et... nous voilà !

HARDY. – Wouah, vous avez fait un sacré voyage, les gars !

ORLANDE. – Hardy ! Viens dans le jardin avec nous, on va tout te raconter en détail.

HARDY. – Ok, j'arrive.

*Orlande et Lohick s'installent dans le jardin, ils font un chifoumi.*

HARDY. – Eh, les copains, regardez ... ! Tadam !!!

*Une peinture affreuse apparaît sur la maison.*

ORLANDE. – Hardy ! Qu'est-ce que tu as fait ?

HARDY. – Je m'ennuyais pendant votre longue absence, alors j'en ai profité pour faire des petits travaux dans notre maison, et j'ai refait toute la déco !

*Hardy sort de la maison. Il porte des vêtements vintage très colorés. Il danse.*

LOHICK. – Hardy, c'est affreux, c'est horrible !

ORLANDE. – C'est une catastrophe ! Tu as transformé notre maison en grosse pizza trois fromages ! Tu as même repeint mon canari géant... !

LOHICK. – Moi, mon éléphant nain !

ORLANDE. – Hardy, tu nous as trahis ! Tu aurais dû nous demander avant ! Tu as pris cette décision tout seul, tu as trompé notre confiance !

LOHICK. – Tu n’as pas respecté nos règles de vie commune, c’est très grave !

HARDY. – Moi je trouve ça joli...

ORLANDE. – Eh bien pas nous !!!

HARDY. – Est-ce que c’est... une bêtise ?

LOHICK. – Oui, c’est une grosse bêtise ! C’est notre maison, notre intérieur. C’est là où nous vivons, et toi, en égoïste, tu as tout gâché, notre maison est fichue...

ORLANDE. – Et... (*Il rit.*) Et toi ?

HARDY. – Ça ne vous plaît pas non plus ? Pourtant c’est la tendance.

ORLANDE. – Tu ressembles un peu... à Stromae, en vachement moins bien...

LOHICK. – Eh, Hardy ? Tu vas enlever tout ça des murs, en fait.

ORLANDE. – Je n’ai pas envie de vivre dans un plat de raviolis...

LOHICK. – Dans du vomi, tu veux dire !

ORLANDE. – Dans des raviolis vomis...

LOHICK. – Sans déc’, ça me stresse !

ORLANDE. – J’avoue, c’est malaisant.

HARDY. – Tant pis pour vous si vous n’y connaissez rien, vous n’avez AUCUN GOÛT !

LOHICK. – Tu aurais dû nous demander avant !

HARDY. – Dans deux heures vous serez habitués, dans deux jours vous aimerez. Vous avez du retard, car c’est la nouvelle mode, la nouvelle tendance, comme mes chaussures là. Regardez !...

LOHICK. – Hardy, tu agis en égoïste... en capitaliste, en consumériste !

HARDY. – C’est la mode ! Le moche est à la mode. La mode est au moche. C’est funny, décalé, *ugly way*, comme les jolis *ugly sneakers* que j’ai là.

LOHICK. – Cheum...

ORLANDE. – Hardy, tu veux dire que... le moche... est devenu... beau ?

HARDY. – Voilà ! T'as tout compris, Orlande.

ORLANDE. – Est-ce que la beauté... est dans la couleur ? Ou dans les formes ? Dans une chose ? Ou dans mes yeux ? Est-ce qu'une couleur est belle parce qu'elle me plaît ?

HARDY. – Ben, ça dépend...

LOHICK. – Vérifions si c'est la mode...  
Ordinateur ? Est-ce que la mode est devenue moche ?  
Ordinateur ? Ordinateur ?!... On n'est plus équipés là ? Ordinateur ?! On n'est plus équipés là ?

HARDY. – Arrête de faire la poule !

LOHICK. – J'essaie de trouver des solutions...

#### RIMBAUD S'INVITE SUR LE RING

HARDY. – D'accord, d'accord ! Trouvez une meilleure idée, je ne sais plus quoi penser...

ORLANDE. – Concentrons-nous, mes frangins. C'est simple, changeons juste la tapisserie ou la peinture et voilà...

LOHICK. – Hmm, pour une fois tu dis l'évidence.

HARDY. – Hmm, pour une fois tu dis quelque chose que tout le monde comprend, Orlande.

LOHICK. – Trouvons les bonnes couleurs...

HARDY. – Les bonnes couleurs...

LOHICK. – Changement de tapisserie ! Où trouve-t-on les bonnes couleurs ?

HARDY. – Chez Leroy Merlin... dans des pots... Chez Leroy Merlin y a une fille ou un gars, spécialistes de ça, ça s'appelle des vendeurs...